



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Mardy. Des maladies.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

es, approchez vous de vôtre Pere & le baisez.
Tob. 11.

Que rendray-je au Seigneur pour tous les biens
qu'il m'a faits ? Je prendray le Calice du Sau-
veur, & j'invoqueray le nom du Seigneur.
Pf. 115.

POUR LE MARDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les maladies.

Pourquoy Dieu m'afflige-t-il de mala- I. P.
die ? c'est pour en tirer sa gloire, ou
pour vous châtier de vos pechez, ou pour
éprouver vôtre vertu, ou pour vous main-
tenir dans l'humilité, ou pour vous faire
meriter le Ciel, ou pour vous faire part
des souffrances de son Fils.

Vous ne pouvez rien faire, dites-vous ?
vous pouvez beaucoup faire, si vous pou-
vez beaucoup souffrir. Vous meritez plus
en souffrant, que les autres en agissant.
La nature se plaît à agir, mais elle ne se
plaît pas à souffrir. Les autres travaillent
pour vous, & vous souffrez pour eux. Ils
honorent Dieu par leurs actions, & vous
l'honorez par vos souffrances.

Vous avez bien mérité ce que vous en-
durez, & vous meritez beaucoup en en-

M v

274 Pour le *Mardy* de la XIII. semaine
durant. Vous acquitez le passé, & vous
amassez des richesses immenses pour l'a-
venir. Si Dieu vous ôte la santé, c'est
pour vous donner la sainteté : quel tort
vous fait-il ? quel sujet avez-vous de
vous plaindre ? il souffre avec vous, &
vous souffrez avec luy ; il porte vôtre
croix, & vous portez la sienne : n'est-
ce pas-là un grand sujet de consola-
tion ?

II. P. Que vôtre esprit est fort lorsque vôtre
corps est foible ! Que vôtre esprit est foi-
ble lorsque vôtre corps est fort ! Le mal
nous dégoûte des plaisirs de la vie ; il
nous fait penser à la mort ; il nous en
donne le desir ; il reprime nôtre ambi-
tion ; il met un frein à nos passions dé-
reglées ; il nous unit à Jesus-Christ souf-
frant ; il élève nôtre cœur au Ciel ; il
nous donne des marques que Dieu nous
aime, & des gages comme assurez de nô-
tre salut.

Mon corps, il faut souffrir ou en ce mon-
de ou en l'autre : tu as offensé Dieu par un
plaisir volontaire, tu dois luy satisfaire
par une douleur contraire à ta volonté.
Puisque tu es souillé par les crimes que tu
as commis, tu dois faire ton purgatoire
en ce monde, ne le pouvant pas faire en
l'autre. Si tu n'es pas purifié sur la terre,
comment entreras-tu dans le Ciel, où

rien d'impur ne peut entrer ? O terrible nécessité pour toy de souffrir sur la terre ou dans l'Enfer , & cependant il faut choisir l'un ou l'autre. Lequel veux-tu des deux ?

Mon ame , réjouis-toy : la maladie a mis ton corps , qui est ton ennemi mortel , hors de combat. Le voila sans force & sans vigueur ; il n'est plus en état de te nuire. Tu brûlois autrefois du desir de souffrir le martyre ; tu cherchois des Tyrans pour te tourmenter ; Dieu a substitué la maladie au défaut des Tyrans & du martyre ; souffre donc avec patience , & tu seras martyr de la foy & de la charité.

O mon Dieu ! je merite bien d'être privé de la santé , puisqu'il y a si long temps que j'en abuse , & que je m'en sers pour vous offenser. O que je vous suis obligé de m'affliger dans le temps , puisque vous me donnez par-là des marques que vous voulez me consoler dans l'éternité. Châtiez-moy , Seigneur , pendant la vie , pourveu que vous me fassiez grace & miséricorde après la mort. Faites de mon corps une victime de patience , qui soit immolée à votre grandeur , à votre amour , & à votre justice. Coupez & brûlez ma chair dans le temps , j'y consens , pourveu que vous me delivriez des peines de l'éternité.

M vj

III. P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon fils, ne vous laissez point abbattre dans l'infirmité ; mais priez le Seigneur, & il vous guérira. *Eccl. 38.*

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis infirme ; guérissez moy, Seigneur, parce que mes os son troublez. *Pf 6.*

Cette maladie ne va point à la mort : mais elle est pour la gloire de Dieu. *Ioan. 11.*

Lorsque je suis foible, c'est lorsque je suis plus fort. *2. Cor. 13.*

Vous voila guéri, allez ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Ioan. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De la fuite des occasions & des mauvaises compagnies, figurées par les Lepreux.

I. P. **V**ous avez beau vous déguiser & vous contrefaire, vôtre compagnie vous fait connoître. Chacun se plaît avec son semblable. Vous êtes tel que sont ceux que vous fréquentez. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire, ou que vous êtes vicieux, ou que vous le deviendrez bien tôt. On fréquente ceux qu'on aime, & on veut leur